

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

## LE BLOCUS

### Il est plus facile de bloquer sur papier que sur mer

Le *Moniteur de l'Empire Allemand* porte à la connaissance du monde entier que le gouvernement de Guillaume II a décidé que les régions de la mer qui touchent à la Grande-Bretagne, y compris la Manche, seront dorénavant considérées comme zone militaire. Par conséquent, tout navire ennemi que la flotte du Kaiser rencontrera dans cette zone sera coulé, et ce, sans avis préalable. Si par hasard, des navires neutres se trouvaient quelques délaboussures et en y étaient, tant pis pour eux. La volonté de Guillaume sera faite et cela sans import.

Ainsi, l'agité de Berlin prétend répondre par le blocus sur le papier des *British* au blocus limité qui n'est déjà si considérablement l'empire allemand et que les flottes alliées étiront de plus en plus étroit.

Au point de vue international, il n'est pas douteux qu'en décidant pareil blocus, l'Allemagne viole une fois de plus les conventions de La Haye qu'elle a pourtant signées. Comme le traité de Paris de 1856, la convention de La Haye stipule en effet que « le blocus, pour être obligatoire doit être effectif, c'est-à-dire maintenu par une force suffisante pour interdire réellement l'accès du littoral ennemi ».

Or, l'événement prouvera que les sous-marins sont insuffisants pour maintenir le blocus et qu'ils ne peuvent accomplir à l'égard des navires marchands et des neutres qu'actes de piraterie.

Mais qu'importe à l'Allemagne ? Elle n'en est pas à la violation d'un « chiffon de papier » près. Ce qu'elle veut, c'est produire un effet d'inquiétude, de terreur même si possible. Puis, au moment où l'on est soi-même assiégé, déclarer fièrement que l'on assiège le siègeant, la mesure n'ayant d'ailleurs la valeur que de quelques lignes imprimées au *Moniteur officiel de l'Empire*, n'est-ce pas bien dans la manière allemande ? Au surplus, le bénéfice d'une telle attitude, s'il était possible de le réaliser, ne serait-il pas suffisant pour étouffer tout scrupule ? Si l'opération réussissait, l'Angleterre serait obligée de s'avouer vaincue.

Hélas, trois fois hélas ! L'opération est

hérissée de difficultés. Un homme qui valait bien Guillaume II et qui s'appela modestement Napoléon I<sup>er</sup> tenta trois fois la même aventure. Il déclara les *British* Britanniques en état de blocus, et pour que sa déclaration portât en allemand toute sa valeur, il la lança de Berlin, un pied sur la gorge de la Prusse qu'il venait d'écraser à Iéna et à Auerstaedt et qu'il eut bien tort de ne pas achever. Il eut l'ambition de rendre réelle sa mesure et il y travailla pendant six ans avec acharnement, étant condamné, pour rendre son système parfait, à conquérir tous ceux qui hésitaient à devenir ses alliés. Il se cassa les reins !

Dans le *Moniteur* de Guillaume II, nous venons de percevoir le premier croquement.

Les flottes alliées sont, en effet, beaucoup plus en mesure de bloquer efficacement l'empire allemand que l'empire allemand de bloquer l'empire britannique. Si, fustige, les gouvernements français et anglais n'ont pas voulu user de cette mesure extrême de pousser les hostilités, c'est uniquement par souci des intérêts des puissances neutres et par désir que les répercussions de l'état de guerre les atteignent le moins possible.

Le jeu forcé du Kaiser leur dicte aujourd'hui d'autres devoirs. Nul doute qu'elles n'y répondent avec énergie.

D'ailleurs, nous ne tarderons pas à être fixés sur ce point. Déjà, prenant texte des résolutions mêmes du gouvernement allemand qui vient de décider la saisie des stocks de farine et de grain dans toute l'Allemagne, le gouvernement britannique se trouve du coup justifié à jeter l'embargo sur tous les navires apportant dans leurs soutes ces denrées à ses adversaires.

Qu'il jette donc l'embargo et les pangermanistes apprécieront sans difficultés la valeur du blocus. Ils jugeront à ce moment que l'ère des provocations et des crimes gratuits est close et que le châtiement commence. Et cela aussi abrégera la guerre.

G. BROUVILLE.

## LA GUERRE

### Pied à pied, les Belges reconquérissent leur territoire

#### Sur le Front occidental

**EN BELGIQUE.** — La journée du 6 a été calme ; le communiqué de 23 heures mentionne l'échec de plusieurs petites attaques allemandes prononcées dans la nuit du 6 au 7 sur le secteur de Nieuport. Bien que les derniers bulletins du Bureau de la Presse gardent le silence à ce sujet, il est avéré que les progrès des alliés dans les dunes s'affirment chaque jour davantage.

D'ici quelques jours nos troupes seront maîtresses de cette partie de la côte basse et Westende se trouvera, par suite, sérieusement menacé.

Les défilés alliés survolent constamment les positions ennemies et effectuent d'excellents repérages.

**EN FRANCE.** — L'opération s'est prolongée pendant la journée du 6 février. Les rares engagements qui se sont produits sur le front ont tourné à notre avantage.

Au nord du bassin houiller, les troupes britanniques ont enlevé la briqueterie qui se trouve située à un kilomètre au devant de Cunchy, entre le chemin de halage du canal d'Aire à La Bassée et la route de Béthune à Lille.

Au sud de la région houillère, les batteries allemandes ont bombardé la tranchée que nous avons enlevée dans la journée du 4 février. Cette action d'artillerie n'a été suivie d'aucune attaque d'infanterie ; elle est ainsi demeurée sans résultat.

Sur le reste de notre aile gauche, dans le Soissonnais et dans le Champagne occidental, des combats d'artillerie ont eu lieu. Dans ces engagements nos artilleurs ont maintenu leurs avantages.

Au nord de la ferme de Beausjour, en Champagne orientale, un demi-bataillon allemand a attaqué sans succès nos positions.

Sur le reste du front, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec une intensité variable. Le tir fut particulièrement difficile dans les Vosges en raison de l'opacité du brouillard.

#### Sur le Front oriental

La lutte se déroule avec une violence particulière dans les Carpathes, nos alliés progressent sur tout le front.

**EN PRUSSE ORIENTALE.** — De violents combats se livrent dans la vallée de l'Inster, en amont d'Insterburg.

L'Inster est un affluent de la rivière Pregel ; il prend sa source près de l'ancienne frontière de Lithuanie, dans la plaine basse et mêle ses eaux à celles de la rivière Angerapp, à Insterburg.

**EN POLOGNE.** — Sur la rive gauche de la Vistule, les combats d'artillerie atteignent une grande intensité. Nos alliés ont franchi la Bzura et se maintiennent sur la rive gauche du cours d'eau, en dépit de la fréquence et de la violence des contre-attaques allemandes.

Sur la rive droite de la Rawka, sous-affluent de la Vistule, par la Bzura, les Russes ont chassé les Allemands des tranchées qu'ils occupaient près de Borzymow et ont repoussé plusieurs contre-attaques.

Borzymow est un vaste domaine qui entoure le village du même nom. Ce dernier est situé à 4 miles anglais, soit environ 6 kilomètres 500 à l'est-sud-est du confluent de la Rawka et de la Bzura.

Les attaques allemandes dans la Pologne méridionale ont été vigoureusement repoussées.

**DANS LES CARPATHES.** — La situation de nos alliés est bonne. L'offensive des armées autrichiennes est enrayée dans la région des cols des Beskides.

Rappelons que le massif des Beskides constitue le prolongement des Alpes autrichiennes au nord-est de la zone alpine du bassin intra-alpin de Vienne. Il est limité, au nord, par le cours supérieur de la Vistule qui le sépare du plateau de Petite-Pologne ; à l'est par la dépression occupée par le cours supérieur des rivières Wisluka et Ondava, dont le col de Dukla réunit les bassins d'alimentation. Au midi, le massif des Beskides est limité par la grande plaine austro-hongroise, sur laquelle coule le Danube ; au couchant, la Porte de Moravie, en partie occupée par le cours supérieur de l'Oder, sépare les monts Beskides du versant oriental des collines de Moravie.

Le pic le plus élevé du massif est celui du Tatras ; il compte 2.600 mètres. Le principal passage est le col de Jablunka, ouvert à l'altitude de 561 mètres entre le Lyssa-Hora (1.325 mètres) et la Bahja-Gora (1.725 mètres).

A l'est de la dépression de Dukla, la chaîne des Carpathes proprement dite, prolonge la ligne des hauts reliefs en s'infléchissant vers le sud-est pour rejoindre l'arc de rebroussement des Alpes de Transylvanie, au nord de la Roumanie.

R. Lécontre-Patin.

## Dernières Dépêches

### En Belgique

#### SOUS LA DOMINATION ALLEMANDE

Amsterdam, 5 février. — Les personnes récemment arrivées de Belgique rapportent que le trafic entre Bruxelles et la province est devenu difficile. Le trafic avec l'étranger est impossible. Les Allemands exigent des passeports coûteux pour le moindre déplacement.

Les officiers, dans les villes, les soldats, dans les campagnes, tiennent l'habitant « au coude réglé » le détail et la basse-cour des paysans sont réquisitionnés au moyen de bons de fantaisie, et le surplus est taxé par tête de bétail, sous peine de confiscation, 10 francs en général par bœuf ou cheval, 5 francs par porc, 0 fr. 25 par poule.

Les Français habitant Bruxelles doivent se présenter régulièrement au contrôle de la place.

Le palais royal de Bruxelles est transformé en ambulance, où ne sont soignés — à l'exception complète des Allemands, évacués à l'heure actuelle — que des blessés français, belges et anglais.

**LES BELGES PRENNENT UNE TRANCHÉE**

Londres, 5 février. — Le correspondant du *Daily Chronicle* télégraphie : « Les Belges ont pris, au nord-est de la Ranspenelle, une tranchée allemande et un poste d'observation qui rendait à l'ennemi les plus grands services dans les attaques ».

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à l'Oise, duel d'artillerie, assez violent dans la région de Cunchy (Ouest de La Bassée).

Au sud-ouest de Carency, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande qui a été bouleversée par une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

Sur le front de l'Aisne et en Champagne, bombardement intermittent ; l'efficacité du tir de notre artillerie a été constatée sur plusieurs points.

A l'ouest de la côte 191, Nord de Massiges, nos batteries ont enrayé une tentative d'attaque.

En Argonne, une attaque ennemie vers Fontaine-Madame a été repoussée. A Bagatelle, une violente action d'infanterie a été engagée dès le matin par les Allemands. Aux derniers renseignements, toutes nos positions étaient maintenues.

Sur le reste du front, rien à signaler.

qu'il dirigeait contre nos troupes au sud de Saint-Georges.

« A la suite des derniers succès des troupes françaises et belges, la Grande Dune est devenue intenable pour les Allemands. »

**SUR LA CÔTE BELGE**

Londres, 6 février. — Le correspondant du *Daily Express* à la frontière hollandaise télégraphie :

« J'ai reçu de nouvelles informations qui prouvent que les Allemands se préparent à engager, dans deux ou trois jours, un combat acharné sur la côte. Une nouvelle concentration de troupes, qui seraient placées, croit-on, sous les ordres du duc de Wurtemberg, a eu lieu dans la région située immédiatement en arrière de la route d'Ostende à Thielt. Ces troupes sont prêtes à s'élaner sur les points qui seraient menacés entre Dixmude et la mer. »

« Il se pourrait que les attaques répétées des aviateurs alliés forcent les Allemands à abandonner Zeebrugge comme base sous-marine. »

« Un aviateur allié a réussi à lancer jeudi une bombe sur un sous-marin. »

### En Allemagne

**UN AVIATEUR ALLIÉ JETTE DES BOMBES SUR MULHEIM**

Amsterdam, 6 février. — Le *Telegraaf* annonce qu'un aviateur allié a jeté, samedi, des bombes sur Mulheim, dans le duché de Bade.

**L'Allemagne brave les neutres**

Copenhague, 6 février. — Les dépêches reçues ici, de Berlin, contiennent de nouvelles menaces contre les puissances neutres.

Le grand journal libéral « Dagens Nyheter » de Stockholm, écrit à ce propos : « Nous ne craignons pas la menace allemande. L'Allemagne apprendra, si elle ose torpiller les navires neutres, que les pays neutres n'ont pas l'intention de se laisser supprimer par l'Allemagne. »

### EN MISSION

**Un ministre belge à Madrid**

Madrid, 6 février. — M. Coroman, ministre d'Etat de Belgique, qui vient en mission spéciale près du gouvernement espagnol, arrivera aujourd'hui à Madrid.

### SUR ZEEBRUGGE

Londres, 7 février. — Le *Weekly Dispatch* annonce de Rotterdam qu'il est déploré que les Allemands ont survolé jeudi et nuit Zeebrugge, défilant les canons allemands et s'esquivant sous une pluie de shrapnells tout en cherchant néanmoins l'occasion de lancer des bombes sur les sous-marins ancrés dans le port intérieur.

## EN ALSACE

### L'avance française force l'état-major ennemi à reculer

#### LE HARTMANNSWILLERKOPFF RESTE A NOUS

L'offensive française, écrit la *Gazette de Lausanne* s'est poursuivie la semaine passée sur tout le front d'Alsace.

Dans les Vosges, autour du Hartmannswillerkopf, de furieux combats ont eu lieu. Il est très difficile de se procurer des renseignements précis sur ces engagements, car les routes sont impraticables pour les automobiles ; le téléphone et le télégraphe manquent, il faut attendre plusieurs jours avant de posséder quelques détails sur les combats qui se livrent dans ces forêts, à chaque parti défend le terrain pied par pied.

Tout ce que nous pouvons affirmer, c'est que le Hartmannswillerkopf, pour lequel les Allemands et Français se sont battus pendant plusieurs jours, reste au mains de ces derniers, qui s'y sont consolés. Ils ont construit de très nombreuses tranchées sur le versant est du Hartmannswillerkopf et installé des postes de mitrailleuses dont le feu menaçait à brève échéance des troupes allemandes.

Aux environs de Waltwiller, Uffholtz-Steinbach, la situation ne semble pas avoir subi de grands changements. Les Allemands comme leurs adversaires sont toujours tenés dans leurs tranchées. Ils s'observent et renforcent sans cesse leurs lignes.

A Cernay rien de nouveau. C'est sur la ligne Aspach-le-Bas-Heidwiller Altkirch que la lutte a été la plus rude.

Aux environs de Waltwiller, Uffholtz-Steinbach, la situation ne semble pas avoir subi de grands changements. Les Allemands comme leurs adversaires sont toujours tenés dans leurs tranchées. Ils s'observent et renforcent sans cesse leurs lignes.

A Cernay rien de nouveau. C'est sur la ligne Aspach-le-Bas-Heidwiller Altkirch que la lutte a été la plus rude.

#### ILS PENETRENT EN HONGRIE PAR RAWKA

Unghvar, 6 février. — Un nouveau corps d'armée russe vient de pénétrer en Hongrie par Rawka, où il se joindra aux troupes qui combattent dans la vallée de la Lyuta.

On dit que les Autrichiens ne parviennent pas à se ravitailler suffisamment en munitions d'artillerie.

Le nombre des troupes allemandes engagées dans le combat de la Lyuta est de 200.000 hommes.

#### ET REFOULENT LES ALLEMANDS A SZTROPKO

Unghvar, 6 février. — Le 2, au matin, les troupes allemandes venant d'Eperges, se sont rencontrées avec les Russes à Sztrokpo où cinq batteries allemandes engagées dans le combat. Les Allemands, perdant plus de 1.000 hommes, furent repoussés au delà de Sztrokpo, que les Russes occupèrent, tout en poursuivant l'ennemi dans la direction de Sovar.

#### ATTAKES DE NUIT

Venise, 6 février. — Un télégramme de Budapest dit que les Russes semblent avoir changé dernièrement leur tactique. Contrairement à leur coutume habituelle, ils font maintenant des attaques de nuit.

Il s'ont fait trois tentatives désespérées, en une même nuit, pour forcer le front austro-hongrois et franchir le passo de Dukla. Les Russes réussissent de très grandes forces pour achever cet objectif et pour paralyser l'offensive autrichienne.

De très sérieux combats se poursuivent dès maintenant, malgré la neige épaisse.

#### DU TABAC POUR NOS SOLDATS

La directrice de l'école de filles de la rue Sorbier nous communique la carte postale que les élèves de la 4<sup>e</sup> classe ont reçu du front :

Chères petites amies, C'est un caporal-fourrier du 83<sup>e</sup> régiment d'infanterie de Toulouse qui a reçu le petit paquet de tabac acheté avec vos modestes économies. Je vous en remercie mes chères petites françaises et croyez bien que votre don a été reçu avec plaisir. Votre matresse en vous racontant les misères de la guerre a oublié de vous dire que toutes les souffrances que nous endurons ne peuvent que nous rendre plus joyeux, car nous n'en aurons que plus de mérite et puis comme nous serons tous plus heureux plus tard de pouvoir vivre après nous être débarrassés des Allemands.

Je vous souhaite à toutes de devenir de débouées françaises, (ce dont je ne doute pas) et vous transmets mes vœux de bon-hour pour la nouvelle année. — Merci, Ch. AUDOIRE, Caporal-fourrier.

#### Dons reçus

1<sup>er</sup> « Bonnet Rouge »

4 pipes, 1 fume-cigares, 2 blagues, 6 cigares, 2 cigarettes, 12 cahiers de papier à cigarettes, 5 paquets de cigarettes, 25 paquets de tabac, 1 lot de pipes de terre (don de la section des Eclairiers de France à Livry, récolte des bureaux de tabac de la commune de Livry) ; 10 paquets de tabac (don de M. Geismar, 190, rue Saint-Martin) ; 8 paquets de tabac, 64 cigares. 11 cahiers de papier à cigarettes, 1 briquet amadou, 1 paquet de bougies (don de Mme Bisot, 7 bis, avenue du Château, Nogent-sur-Marne) ; l'école de jeunes filles, 13, rue Sorbier, nous a fait remettre 40 paquets de tabac ; 20 paquets offerts par la 3<sup>e</sup> classe et 20 offerts par la 4<sup>e</sup> classe.

Un délégué cantonal.

Les troupes françaises ont attaqué dans cette région avec une telle vigueur qu'à plusieurs endroits les lignes allemandes furent enfoncées, sans que leurs contre-attaques leur aient permis de reconquérir le terrain perdu.

Aussitôt un point acquis, les Français l'organisent avec rapidité. Les officiers font preuve d'une grande initiative personnelle. Nous en avons vu plusieurs qui s'occupent de leurs hommes comme de véritables pères de famille. Ils cherchent à leur procurer le plus grand bien-être et à les exposer le moins possible aux balles ennemies. C'est un des motifs pour lesquels le moral des troupes françaises reste excellent.

**NOS AVIONS SURVOLENT MULHOUSE**

Bâle, 7 février. — Plusieurs avions français ont croisé plusieurs heures au-dessus de la région de Mulhouse et de Saint-Louis.

**L'ETAT-MAJOR ALLEMAND RECULE**

Amsterdam, 6 février. — Un télégramme particulier de Genève au *Hay Volk* déclare que les officiers allemands qui dirigent les opérations en Basse-Alsace ont été obligés de transférer leurs quartiers généraux d'Altkirch à Mulhouse.

Les documents et les papiers les plus importants ont été transportés déjà de Mulhouse à Freiburg. (*Daily Mail*.)

## L'invasion de l'Autriche-Hongrie

## L'Avance Russe

qui contrarie grandement les opérations dans les Carpathes, dans leur ensemble.

**LES AUTRICHIENS REPOUSSES A JACOBEY**

Bistritz, 7 février. — Les Russes s'avancent de Kimpelung. Les Autrichiens à Jacobey où ceux-ci occupent plus que le sud de la ville, qu'ils ont immédiatement fortifié.

A Pajoritz, les Autrichiens repoussés se sont retirés dans la partie ouest du village. Les Russes ont progressé de 700 mètres environ. Les Autrichiens viennent de recevoir des renforts allemands, qui arrivent de Kirilbaba.

#### ...ET A KOUZYN

Un violent combat a eu lieu dans la nuit du 2 au 3 février sur la rive gauche de la Nida, à Kouzyn. L'artillerie russe ouvrit le feu contre les positions des Autrichiens, qui furent chassés dans la direction d'Opatowice. Deux fois les Autrichiens contre-attaquèrent, deux fois ils furent repoussés. On évalue leurs pertes dans ces combats à 2.700 hommes. Les pertes russes furent aussi élevées.

#### LA BATAILLE PRINCIPALE SE PREPARE

Londres, 8 février. — De Pétrograd au *Morning Post* :

« On croit ici que la principale bataille se prépare dans les Carpathes et que les combats livrés par les Allemands sur les autres points du front sont plutôt des manifestations que de véritables attaques. »

« L'ennemi n'a pu encore découvrir un point faible dans les lignes de défense russes. »

La situation de ces modestes fonctionnaires est toujours des plus précaires.

Ils travaillent tous très régulièrement dans les écoles dont le personnel a été mobilisé, et ils sont réduits à ne toucher, avec de grands retards, que leur traitement de l'état. Ils ne reçoivent ni l'indemnité de résidence, ni l'indemnité de logement auxquelles ils ont droit.

Plusieurs réclamations ont été adressées au ministère ; des députés et des sénateurs ont appuyés. Le résultat est resté négatif de par la volonté de ronds-de-cuir grassement appointés et qui ne souffrent nullement de la guerre.

Ce qu'il y a de plus stupéfiant, c'est qu'on a répondu aux évacués qui exercent dans la Seine qu'ils ne devaient compter sur aucune allocation de l'Etat, parce que les instituteurs avaient reçu l'ordre de rester à leurs postes. N'aurait-on pas pu ajouter qu'ils devaient se faire tuer à la porte de leur école fermée plutôt que de faire un pas pour échapper au massacre des Teutons ?

Cette solution radicale eût écarté toute réclamation. Elle aurait en outre donné, après la guerre, le moyen à ceux qui songent déjà à la vie nouvelle d'éclairer, en phrases patétiques et larmoyantes, l'héroïsme des instituteurs. Cela pose toujours bien devant les citoyens à l'esprit simpliste.

Les instituteurs qui se battent font noblement leur devoir, quoiqu'on n'en parle jamais — c'est une façon de faire l'Union nationale par l'ingégnité — ils le font aussi bien que leurs adversaires d'hier dont on exalte sans modération les plus petites actions. Mais ceux qui accomplissent leur devoir patriotique dans l'école, faut-il qu'ils tombent dans la misère et fassent des dettes, eux qui, pour la plupart, n'ont plus ni maison, ni mobilier ? Gageons qu'on leur servirait de l'héroïsme ! Le moindre ducroire ferait bien mieux leur affaire.

Un délégué cantonal.

## La Réorganisation du Travail

### UNE CIRCULAIRE MINISTERIELLE

M. Bienvenu-Martin, ministre du travail et de la prévoyance sociale, vient d'adresser aux préfets une importante circulaire relative aux mesures à prendre en vue d'activer le retour à la vie économique normale.

Le ministre appelle plus particulièrement l'attention des représentants du pouvoir central sur le fonctionnement des commissions mixtes départementales. Voici le principal passage de cette circulaire :

« La commission mixte départementale recherchera d'une manière précise et vous indiquera, pour chaque industrie de la région, les mesures pratiques immédiatement réalisables qui lui paraîtront propres à activer le retour à la vie économique normale. Elle s'occupera du recrutement de la main-d'œuvre, de l'approvisionnement en matières premières, des débouchés nécessaires aux produits fabriqués. En ce qui concerne notamment le placement des ouvriers, elle pourra utilement constituer un office départemental de placement, lequel se tiendra en contact avec les bureaux municipaux, les fonds de chômage, les syndicats patronaux et ouvriers ; plusieurs départements ont déjà obtenu, par de tels offices, les meilleurs résultats pour l'emploi des chômeurs et des réfugiés. »

« Elle devra, enfin, se préoccupant dès aujourd'hui de l'avenir, vous indiquer les branches d'industrie où un effort immédiat doit être tenté en vue de préparer, par un apprentissage méthodique des travailleurs qualifiés dont le besoin se fera sentir de façon particulièrement intense au lendemain d'une longue guerre. Je vous signale les bons résultats obtenus, en ce moment, pour le système qui fait alterner, dans les heures des industries où la chose est possible, par du jour, un travail de durée réduite à l'atelier ou au chantier et les séances des cours professionnels. Il permet, lorsque l'ouvrage est peu abondant, d'employer un plus grand nombre d'enfants tout en soignant leur éducation technique. Dans les industries, au contraire, où l'ouvrage est abondant actuellement et les commandes pressées, des efforts devront être faits pour que les apprentis ne soient cependant pas éliminés. »

Ces commissions pourraient également avoir souci de maintenir, dans la région, des conditions de travail en accord, autant que possible, avec les contrats professionnels pratiqués couramment. Mais ici il est nécessaire, si l'on veut éviter à la fois des confusions d'attributions et des abus de pouvoir, de rappeler le régime en vigueur. »

Le ministre déclare en terminant que les commissions mixtes pourront également, sur la demande des intéressés, s'efforcer d'obtenir amiablement des patrons et des ouvriers que la rémunération du travail reste conforme aux usages locaux.

## LE GÉNÉRAL GARIBALDI À L'ELYSEE

Le Président de la République recevra cet après-midi, à 4 h. et demie, M. Gustave Rivet, sénateur, président de la Ligue française-italienne, et le général Ricciotti Garibaldi.

## La Guerre en Chansons

### L'ENFANT DU CRIME

